

Analyse linéaire de I,2 : éloge de l'inconstance

2ème phrase : Interjection brutale « Quoi ! » exprimant une vive indignation, suivie d'une question rhétorique : il s'agit d'une stratégie persuasive puisque le locuteur prend son destinataire à témoin. Pour désigner l'engagement amoureux, Dom Juan emploie la métaphore religieuse de la retraite : « qu'on renonce au monde ».

3ème phrase : L'exclamation associée à l'antiphrase (ironie) « la belle chose » et à l'expression de « faux honneur » donnent un tour polémique au discours. Le locuteur file la métaphore de la retraite à l'écart du monde et lui donne une dimension funèbre en employant le champ lexical de la mort avec des termes comme « s'ensevelir », « être mort ». Le recours au rythme ternaire indique la volonté de convaincre par l'utilisation de l'éloquence.

4e phrase : Double répétition de la négation « non, non » : cette véhémence manifeste l'emportement et la conviction qui animent Dom Juan. Au dialogue avec Sganarelle s'est substituée l'illusion d'un débat avec lui-même, une sorte de « dialogisme », comme s'il s'interrogeait puis se répondait. Son propos accède ensuite à une forme de généralité avec des maximes au présent de vérité générale comme : « la constance n'est bonne que pour des ridicules ». On assiste ensuite à un renversement paradoxal de la logique dans le discours : l'inconstance amoureuse est une affaire de justice. L'argument est le suivant : être infidèle, c'est être équitable. Champ lexical de l'équité, du juste – « ont droit », « justes prétentions » – et, au contraire, du délit – « dérober ».

5e phrase : « Pour moi » : retour à la subjectivité (modalisation) après un détour par l'idée de justice. Le propos reste néanmoins abstrait puisqu'il est question de la « beauté » en général. Dom Juan se présente en victime consentante, il est celui qui est « ravi », ravi signifiant étymologiquement « enlevé » et « soulevé de bonheur ». Peut-être faut-il déceler dans l'emploi de ce mot une allusion au crime perpétré par Dom Juan avant le début de la pièce : l'enlèvement d'Elvire, après avoir forcé la barrière d'un couvent ? « Je cède » : Dom Juan est passif, il subit la séduction et la beauté des femmes. Passage très habile dans l'énonciation du « je » ou « nous » : tous les hommes sont concernés, Dom Juan se dédouane de toute faute en s'abritant derrière le sexe masculin tout entier. L'expression « douce violence » est un oxymore, la trace d'un langage précieux.

6e phrase : Jeu de mots sur le terme « engagé » (verbe répété) : dans la première occurrence, le sens est proche de « marié » ; dans la seconde, il est employé dans une acception plus proche d'un synonyme comme « inviter », ou « donner envie ». A nouveau champ lexical de la justice. Troisième emploi de l'expression « des yeux » : la séduction est essentiellement une affaire de vue pour Dom Juan, il est surtout sensible à la beauté physique, à l'échange des regards. Dom Juan brandit un nouvel argument qui mêle, dans un principe moral douteux, la nature et le devoir : « [je] rends à chacune les hommages, et les tributs ou la nature nous oblige ». Cette phrase qui justifie le libertinage amoureux par une sorte de naturalisme subversif peut également avoir une signification triviale et recouvrir un sous-entendu sexuel.

7e phrase : Après avoir dégagé une loi générale de conduite, Dom Juan évoque son cas personnel, sa situation individuelle, il procède donc selon une méthode déductive. Il se justifie par le biais de la loi humaine et naturelle qu'il a énoncée auparavant. L'hyperbole « si j'en avais dix mille », utilisée en parlant de son cœur, relève d'une stratégie persuasive. Avec cette figure de style, Dom Juan introduit une nouvelle qualité aristocratique : après le sens de la justice et de l'équité, la générosité. On sait que cette dernière, avec la bravoure, est en effet une des qualités essentielles de l'éthique nobiliaire.

8e phrase : Début de l'éloge de l'inconstance, à proprement parler. La déclaration, honnête ici, ne se dissimule pas derrière des prétentions de moralité (le séducteur impénitent ôte enfin le masque), mais on remarque qu'elle adopte une tournure générale et revêt la forme d'une maxime catégorique et figée : « tout le plaisir de l'amour est dans le changement ».

9e phrase : Le passage au « on » marque à nouveau une stratégie de justification par l'énonciation collective. Champ lexical du plaisir, de la douceur associé à des hyperboles en grand nombre, « extrême », « cent hommages ». Peu à peu le lexique de la galanterie, « hommage, cœur, beauté », s'associe à celui de la conquête, « réduire, combattre, rendre les armes, forcer ». Dom Juan ne feint plus d'être passif ou de subir, il montre qu'il est un véritable stratège en matière de conquête amoureuse. Les expressions temporelles comme « de jour en jour » et « pied à pied » contribuent à assimiler le processus de la séduction à une opération militaire où l'on procède par étapes et objectifs successifs.

10e phrase : La fin du processus, de la marche guerrière, et la nécessité de renouveler la conquête, sont exprimées par le passage au présent : « tout le beau de la passion est fini ». La possession n'offre aucun attrait aux yeux de Dom Juan, il n'y a que la conquête que ce dernier goûte véritablement. La polysémie du mot « maître » peut aussi être interprétée comme une résurgence de la conscience de classe aristocratique. La métaphore du sommeil rappelle celle de la retraite et de la mort employée plus haut. Elle révèle que Dom Juan répugne à n'être plus un homme d'action et qu'il ne saurait se contenter de méditation ou de contemplation.

11e phrase : Portrait de Dom Juan en éternel conquérant. Le recours au superlatif, à l'excès et à l'emphase (« il n'est rien de si doux ») précède une sorte d'envol épique et fantasmagique, qui va lui permettre de se projeter idéalement dans un nouveau modèle de conquérant.

12e phrase : Le délire mégalomane se confirme par le biais de l'allusion aux grands conquérants et notamment à Alexandre, figure hyperbolique de l'empereur en quête de nouveaux territoires. L'exagération tend à faire verser l'orateur dans une certaine emphase, et éventuellement une pointe de ridicule. Cependant la fougue avec laquelle il s'abandonne à ce fantasme épique ne peut manquer d'impressionner le spectateur.